

Résumés

« À propos de quelques trompe-l'œil ethnographiques. L'art sulka au musée »

Monique JEUDY-BALLINI

À partir de ses enquêtes ethnographiques chez les Sulka de Nouvelle-Bretagne (Papouasie Nouvelle-Guinée), l'auteure évoque le malentendu qui entoure la (re)présentation muséale de leurs artefacts rituels ; un malentendu dont on ne prend la mesure qu'en réalisant l'importance cruciale attachée par les Sulka à la beauté. Convenir de l'impossibilité pratique de toute tentative scénographique de restitution mimétique constituerait, de ce point de vue, une manière bienvenue d'admettre la légitimité des processus de réception interprétative et créative, dès lors qu'ils s'assument bien comme tels.

« Construction d'images océaniques au muséum d'Histoire naturelle de La Rochelle entre 1915 et 1954 »

Élise PATOLE-EDOUMBA

Les collections océaniques du Muséum de La Rochelle sont reconnues en France pour leur qualité esthétique et leur intérêt historique. La constitution de ce fonds remonte au début du ^{xx}e siècle. Elle est l'œuvre d'Étienne Loppé, jeune médecin et conservateur du muséum qui s'emploiera pendant près de 40 ans à donner à voir quelques cultures océaniques. L'analyse du processus d'acquisition des fonds et de leur mise en exposition au cours de cette période témoigne d'un projet très personnel visant à s'inscrire dans une filiation historique et scientifique.

« Mettre l'immigrant en vitrine : enjeux mémoriels du musée de l'Immigration de Buenos Aires »

Pilar GONZÁLEZ BERNALDO

La création du musée de l'Immigration dans l'ancien hôtel des immigrants de Buenos Aires, dont l'article trace l'histoire, s'inscrit dans un mouvement global porté par les institutions internationales qui, comme l'OIM ou l'Unesco, voient dans ce type de politiques symboliques un moyen de visibiliser « l'autre ». Néanmoins, cette expérience de mise en vitrine de l'immigration en Argentine dévoile une double clôture par une exposition qui concerne exclusivement les migrations européennes. Elle cache non seulement la réalité sociale de l'immigration en provenance des pays limitrophes mais également l'expérience de l'émigration que le musée contribue paradoxalement à rendre matériellement et symboliquement possible.

« L'Autre dans la vitrine : le chef-d'œuvre comme outil d'amnésie ? »

Marion BERTIN

Exposer l'Autre est une pratique ancienne, dont les premiers exemples remontent aux cabinets de curiosités de la Renaissance. Après une longue prévalence pour un mode d'exposition voulu scientifique, le paradigme du chef-d'œuvre est devenu privilégié par un certain nombre d'institutions muséales. Toutefois, ce mode de présentation tend à dissimuler et éluder les questions et histoires douloureuses, à l'instar des Collectivités et Territoires d'Outre-mer (CTOM) du Pacifique français. La fracture géographique et presque temporelle avec la métropole, visible dans les musées, sera soulignée et mise en valeur.

**« Des cadres sociaux pour exposer et escamoter,
entre Pays kanak et galerie marchande »**

Charles ILLOUZ

Dans la société de Maré en Mélanésie, lors de cérémonies fortement théâtralisées où tous les biens échangés sont exposés avec ostentation, l'un d'entre eux est exposé tout en étant caché sous des feuilles de cocotier. Il s'agit ainsi de le détacher de son producteur indésirable. Dissimulé sous les yeux de tous, ce bien est ainsi débarrassé de son auteur. Tout objet ainsi rendu à l'anonymat est alors livré à la prédation de partenaires insolites. Or, le statut de bien anonyme est celui qui caractérise aussi la marchandise. Mais contrairement à la procédure kanak qui consiste à exposer publiquement des biens dont les producteurs sont nommés et n'envisage le contraire que dans le cadre d'une théâtralisation extravagante, d'une farce, la marchandise en vitrine s'impose comme seule interlocutrice du client en confisquant toute possibilité de remonter à son auteur et en soumettant le chaland à l'impact rétinien de ses promesses chatoyantes.

**« La vitrine contre la mémoire. Patrimoine calchaquí
et invisibilisation indienne. Nord-Ouest argentin 1876-1910 »**

Christophe GIUDICELLI

Dans le dernier quart du XIX^e siècle, les intellectuels d'État du régime libéral autoritaire argentin se mirent en devoir de doter la jeune république d'un patrimoine indien, dans un pays qui se pensait comme européen et blanc. Les vitrines des musées et des expositions internationales se remplirent donc des restes humains et des vestiges archéologiques des populations préhispaniques provenant en particulier des Vallées Calchaquies du nord-ouest andin. Cette mise en scène du passé indien de la nation s'accompagna paradoxalement d'une invisibilisation des populations autochtones contemporaines, pourtant employées à la collecte des éléments de ce patrimoine.

**« Modernité et colonialité du regard
dans la presse illustrée en Colombie (1910-1930) »**

Philippe COLIN

La photographie proto-ethnographique a joué en Colombie, au début du XX^e siècle, un rôle important dans le processus d'élaboration de l'indigénéité comme « formation raciale ». Selon des modalités diverses, ces images de l'altérité, abondamment diffusées dans la presse illustrée, ont permis de construire « un réel indigène » à même de fonctionner comme l'envers constitutif du processus de modernisation capitaliste que connaît alors le pays. À travers l'analyse d'un corpus de photographies extrait des revues illustrées *Cromos* et *El Gráfico*, cet article émet l'hypothèse que ces images, qui se présentent sous la forme d'un nombre restreint de mises en scène symbolique, vise avant tout à réaffirmer le caractère inéluctable et impératif du projet moderniste de « mise en mouvement » de la société colombienne.

« Des vitrines nationales en vis-à-vis. Montrer-cacher lors des célébrations des premiers centennaires des Indépendances latino-américaines, au Mexique, en Bolivie et en Équateur (1910-1930) »

Françoise MARTINEZ

Le rôle des commémorations dans la consolidation d'identités nationales n'est plus à démontrer. En Amérique latine, plusieurs pays choisirent, lors des célébrations des premiers centennaires de leurs indépendances nationales, de publier des œuvres monumentales, à la gloire de la nation à célébrer. Ces mises en scène de soi, ces récits-portraits savamment organisés et appuyés par leurs gouvernements respectifs, visèrent tout autant à exposer un certain modèle de nation rêvée qu'à cacher tout ce qui semblait moins avouable... Ce sont ces « monuments de papier », ce qu'ils cherchèrent à montrer et à invisibiliser, que nous souhaitons comparer ici, en Bolivie, au Mexique et en Équateur.

« L'exhibition des minorités ethniques en Chine »

Pascal BOUCHERY

Les 55 minorités ethniques officielles de la République Populaire de Chine font l'objet, depuis 1949, d'une exposition permanente dans les médias. Orchestrée par l'État, celle-ci sert une propagande qui ne vise pas seulement à renforcer la cohésion nationale mais aussi, de manière plus subtile, à proclamer l'unité de la majorité han en l'opposant à une diversité de cultures toutes placées en situation d'infériorité culturelle et d'allégeance politique vis-à-vis de celle-ci, au travers d'un processus de folklorisation que d'aucuns qualifient d'« orientalisme interne ». À cette fin, la mise en scène par l'État chinois de ses ethnies minoritaires obéit à une codification précise attribuant à chacune un rôle et des modes d'expression spécifiques qui laissent peu de place au changement et peu de marges de manœuvre aux populations concernées.

« Les Mapuches du Chili en contexte muséal : montrés, récupérés, niés ? »

Paz NUÑEZ REGUEIRO

Pendant le premier siècle d'existence de la république chilienne, le processus de construction nationale s'appuya sur une idéologie nationaliste qui réaffirmait l'unité d'un peuple et la légitimité d'un territoire. Celle-ci se développa dans une étroite dialectique avec l'une de ses principales composantes ethniques, l'Araucan ou Mapuche. Cet article analyse la façon dont celui-ci fut exposé et intégré aux discours nationalistes mis en place par les musées nationaux et l'élite scientifique et politique, dans des processus mouvants de représentation et de non représentation.

« Images projetées “du” peuple vénézuélien selon la rhétorique chaviste : derrière la vitrine de l'institution scolaire »

Natacha VAISSET

Cet article se propose d'analyser la façon dont les gouvernements successifs du président Hugo Chavez Frías (Venezuela, 1999-2013) ont employé l'institution scolaire comme une vitrine destinée à exposer leur conception d'un peuple aux caractéristiques étroitement liées à l'histoire nationale et aux évolutions socio-politiques des années 2000. À cet effet, il y sera proposé une réflexion sur la notion de « peuple », avant d'analyser les outils et les stratégies de cette mise en vitrine, afin d'observer les parts d'ombre et de lumière de cette définition « du » peuple dans et par l'institution scolaire.

Abstracts

“About some ethnographic trompe l’oeil. Sulka art at the museum”

Monique JEUDY-BALLINI

On the basis of her fieldwork researches among Sulka people of New Britain (Papua New Guinea), the author analyses the misunderstanding underlying the museum (re)presentation of their ritual artefacts; a misunderstanding we only can evaluate the importance if we know the crucial significance of beauty for the Sulka. Recognizing that any scenographic attempt of mimetic rendering is not really possible would thus be a means of agreeing that processes of interpretative and creative reception are legitimate, provided they are undertaken as such.

“Emergence of Oceanian images at the Museum of Natural History of La Rochelle between 1915 and 1954”

Élise PATOLE-ÉDOUMBA

The Oceanian collection from the Museum of La Rochelle is well known for its aesthetic quality and its historic interest. The constitution of this heritage dates back the beginning of the 20th century. This is the work of Etienne Loppé, young physician and curator of the Museum who will bestow during almost 40 years to show some oceanian cultures. The analysis of the heritage process and its exhibition during this period give evidence of a personal plan for entering in historic and scientific filiations.

“Putting the immigrant in a showcase: Memory stakes at the Buenos Aires Museum of Immigration”

Pilar GONZÁLEZ BERNALDO

The creation of the Museum of Immigration in the former Hotel de los Immigrantes in Buenos Aires, whose article traces its history, is part of a global movement led by international institutions such as IOM and UNESCO, which see this type of symbolic policy as a means of making “the other” visible. Nevertheless, this experience of showcasing immigration in Argentina reveals a double enclosure by an exhibition that exclusively concerns European migrations. It hides not only the social reality of immigration from neighbouring countries but also the experience of the emigration, which the museum paradoxically contributes to making physically and symbolically possible.

“The Non-westerner in the glass box: the masterpiece as tool for amnesia?”

Marion BERTIN

The exhibition of Non-westerner is a practice that first began with the display of these items in Renaissance cabinets of curiosities. After centuries of favouring a scientific presentation of

artworks and objects from the French territories in the Pacific, called as Collectivités et Territoires d’Outre-mer (CTOM), the presentation of these works as “masterpieces” is now employed by an increasing number of museums. Nevertheless, this style of exhibition tends to hide the background of objects and elude a discussion of the contested histories and questions of these works. Using examples of the exhibition of objects from the French Pacific overseas territories, this article examines the gaps in the presentation of the history of these objects and the history of the French metropole as presented in French museums, with a focus on the geographic and chronological structuring of museum exhibitions.

“Social frameworks to expose and obscure, between Kanak country and shopping arcade”

Charles ILLOUZ

In the society of Mare in Melanesia, during highly theatrical ceremonies where all the goods exchanged are ostentatiously displayed, one of them is exposed while being hidden under coconut tree leaves. The purpose is to detach it from its undesirable producer. Hidden in front of everybody’s eyes, this good is thus rid of its maker. Any object thus returned to anonymity is then delivered to the predation of strange partners. However, the status of anonymous good is that which also characterizes the commodity. But unlike the Kanak practice of publicly exhibiting goods whose producers are named and only considering the opposite in the context of an extravagant theatricalization, a farce, the commodity on display is the only interlocutor of the client by confiscating any possibility of tracing it back to its author and submitting the client to the retinal impact of its glowing promises.

“Showcase against memory. Calchaquí heritage and Indian invisibilisation. North-Western Argentina 1876-1910”

Christophe GIUDICELLI

In the last quarter of 19th century, State intellectuals of the liberal-authoritarian regime began to endow the young Republic with an Indian heritage, in a country that conceived itself as European and White. In Museums and international exhibitions, showcases were being filled with pre-Hispanic human remains and archaeological vestiges proceeding mostly from the Andean North-Western Calchaquí Valleys. Such a staging of the Indian past of the Nation paradoxically came with the invisibilisation of contemporary autochthonous people who were yet employed in collecting the very elements of this heritage.

“Modernity and coloniality of seeing in the colombian illustrated press (1910-1930)”

Philippe COLIN

In Colombia, at the beginning of the 20th century, proto-ethnographic photography played an important role in the process of elaborating indigenosity as “racial formation”. In diverse ways, these images of otherness, amply circulated in the illustrated press, allowed the construction of “a authentic native”, able to function as the constituent reverse of the process of capitalist modernization, which the country was undergoing at that time. Through the analysis of a corpus of images taken from two illustrated reviews, “Cromos” and “El Gráfico”, this article advances the hypothesis that these images, which are presented in the form of a limited number of symbolic compositions, do not so much seek to produce a knowledge of otherness as they do to reaffirm the imperativeness of the modernist project of ‘setting in motion’ the Colombian society.

“National showcases face to face. Show and hide during the celebrations of the first centenaries of Latin American Independences in Mexico, Bolivia and Ecuador”

Françoise MARTINEZ

The role of commemorations in consolidating national identities is well established. In Latin America, several countries chose, during the celebrations of the first centenaries of their national independences, to publish monumental books, to the glory of the nation to be celebrated. These showcases of themselves, these organized portraits and narratives supported by their respective governments aimed as much at exposing a certain model of a dreamed nation as at hiding anything which appeared less palatable... We wish to compare these “paper monuments”, what they say about current political projects as well as what they tried to display and to conceal, in Bolivia, Mexico and Ecuador.

“Staging ethnicity in contemporary China”

Pascal BOUCHERY

Anyone familiar with China cannot help but be struck by the pivotal role minority peoples play in the state-sponsored media despite their small demographic weight. By and large, however, this public display does not aim to authentically portray their cultures and traditional ways of life, or educate audiences about their history, but is pure entertainment with only a cultural flavour. It is mainly the state who is in control of the staging and representation of ethnic culture and determine the forms of cultural expression. Minority peoples have been portrayed as exotic, sensual, primitive and, above all, entertaining in staged performances where folks songs, dances and traditional costumes are all modified by Han civil servants at various administrative levels. More recently, they have been turned into objects of visual pleasure in theme parks or in the tourist zones where so-called “traditional” cultural shows are created and staged to suit commercial needs. The colourful portrayal of ethnic minorities mired in the past, by way of contrast, also serves a state’s national project of emphasising Han homogeneity and modernity.

“The Mapuches of Chile in museum context: shown, recovered, denied?”

Paz NUÑEZ REGUEIRO

During the first century of the Chilean Republic, the process of national construction leaned on a nationalist ideology that reaffirmed the unity of a people and the legitimacy of a territory. It developed in a narrow dialectic with one of its main ethnic components, the Araucan or Mapuche. This article analyzes the way he was exposed and integrated into nationalist discourses set up by the national museums and the scientific and political elite, in shifting processes of representation and not representation.

“Projected images of ‘the’ venezuelan people according to chavist rhetoric : behind the showcase of the academic institution’s showcase”

Natacha VAISSET

This article offers to analyse how the successive government lead by President Hugo Chavez Frías (Venezuela, 1999-2013) employed the academic institution as a showcase meant to expose their conception of a people which characteristic are narrowly linked to national history and to the 2000’s socio-political changes. To that end, it offers a reflexion on the notion of “people”, before analyzing the tools and strategies used to fill this showcase, in order to observe the shaded and enlightened areas of that definition of “the” people in and by the academic institution.